

Réflexions du frère Dominique Le Brenn sur "Fratelli Tutti"

Chapitre I : Les ombres d'un monde Fermé

La Société mondialisée nous rapproche mais elle ne nous rend pas frères

1. Le désespoir et la méfiance semés dans la société

Ce chapitre commence par les ombres d'un monde fermé. Dès le début il est important de noter comment François d'Assise a étendu la fraternité non seulement aux êtres humains en particulier aux abandonnés, aux malades, aux rejetés en dépassant les distances d'origine, de nationalité, de couleur de peau ou de religion mais à tout le créé. Le regard est donc global, universel.

2. Les polarisations qui ne favorisent pas le dialogue et la coexistence

3. Les personnes qui semblent mériter d'être sacrifiées et qui sont marginalisées

4. L'inégalité des droits et les nouvelles formes d'esclavage

5. La détérioration de l'éthique et l'affaiblissement des valeurs spirituelles

Chapitre II : Un étranger sur le chemin (Le Bon samaritain)

Quels sont les autres personnages de la parabole du Bon samaritain ? Dans ce chapitre nous nous heurtons à la « culture du déchet » tout ceux qui ne sont pas comme nous qui sont au bord du chemin. C'est un « exclu » un samaritain qui restaure notre humanité en se penchant sur l'homme blessé au bord du chemin.

- Les Brigands
- Ceux qui passent outre sans compatir
- Celui qui est abandonné et blessé

Malgré les ombres denses décrites dans les pages de cette encyclique, François entend se faire l'écho de nombreux chemins d'espérance (§63-68) Dans une tentative de recherche de la lumière et avant d'indiquer quelques lignes d'action, le Pape propose de consacrer un chapitre à la parabole du Bon Samaritain. (§63-68)

L'écoute de la Parole de Dieu est une étape fondamentale pour juger le façon évangélique le drame de notre temps et trouver des solutions. Ainsi le bon samaritain devient un modèle social et civil. L'inclusion ou l'exclusion des blessés au bord de la route définit tout projet économique, politique, social, et religieux. Le Saint Père, en effet, ne s'arrête pas au niveau des choix individuels, mais projette ces deux options au niveau des politiques des Etats. Et pourtant il revient toujours au niveau personnel par crainte que l'on se sente déresponsabilisé.

Chapitre III : Penser et gérer un monde ouvert

Jésus disait « Tous vous êtes des frères »

Le troisième chapitre reprend l'idée du chapitre précédent sur la capacité d'aimer « dans une

L'appel à la fraternité universelle implique l'ouverture :

L'être humain atteint sa plénitude en se donnant aux autres. Dans ce chapitre le pape François, nous invite à nous ouvrir nous-même à l'autre dans un don désintéressé (§87) à « sortir de nous-mêmes » (§89) pour mieux nous découvrir dans la rencontre.

- L'amour exige une plus grande capacité à accueillir les autres, en intégrant les périphéries
En nous ouvrant à l'autre, à d'autres, de plus en plus nombreux, en tendant vers la « communion universelle » (§95) nous nous ouvrons à tous les hommes sans nous limiter à nos cercles familiaux ou proches. Les relations vraies et saines ouvrent à d'autres, ouvrent à tous.
- L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement « l'amitié sociale »
Notre vie se définit par l'amour qui est premier, amour de l'autre pour lui-même et non pour ce qu'il a à m'apporter, qui nous pousse à chercher le meilleur pour lui (§92-93). Cela rend possible une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous, pour aller vers une vraie appartenance et dépendance mutuelle. « Tous, vous êtes frères » Une dynamique qui vaut pour la personne, la famille, les divers groupes d'appartenance, les ethnies, régions et pays.
- Nous avons vocation à devenir une communauté de frères qui s'accueillent réciproquement en prenant soin les uns des autres, qui se sentent responsables de la fragilité des autres. Et cela est valable aussi pour les sociétés, appelées à inclure les souffrants, les porteurs de handicaps, les personnes âgées, avec ce que chacun a à apporter aux autres.

Qu'est-ce qu'une Société fraternelle ?

On peut dire que c'est une société qui promeut l'éducation au dialogue pour vaincre le « virus de l'individualisme radical » §105 qui veut permettre que chacun puisse donner le meilleur de lui-même en commençant par la famille avec sa « mission éducative première et indispensable » (§114) mais aussi appelant les éducateurs, les formateurs, les agents culturels et les médias afin qu'ils relient et amplifient cette démarche.

Pour parvenir à ce type de société, le Pape François pointe deux instruments : la "*benevolentia*", ou désir du bien concret de l'autre (§112) et la *solidarité* qui s'occupe de la fragilité et s'exprime dans le service des personnes et non des idéologies, en luttant contre les causes structurelles de la pauvreté et de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail (§115) Le droit à vivre dans la dignité ne peut être nié à personne et comme les droits ne connaissent pas les frontières, nul ne peut être exclu nulle part, quelle que soit son origine (§121).

De ce point de vue, le Pape rappelle qu'il faut penser une éthique des relations internationales (§126) car tout pays appartient aussi à l'étranger et les biens d'un territoire ne peuvent être refusés à celui qui vient d'ailleurs. Le droit naturel à la propriété privée est donc toujours secondaire par rapport au principe de la destination universelle des biens (§120) Le texte souligne aussi la question de la dette ; même si elle doit être payée, on attend aussi qu'elle ne

compromette pas la croissance et la subsistance des pays plus pauvres (§126). **On peut aspirer à une planète qui assure Terre, Toit et Travail à tous, les « trois T » du Pape François.**

Chapitre IV : Un cœur ouvert au monde

Ce chapitre est centré sur le défi migratoire. Le Pape affirme que l'idéal serait que chacun trouve dans son propre pays la possibilité de vivre et de grandir dans la dignité, mais que tant qu'on n'aura pas fait de progrès en ce sens, nous devons respecter le droit de tout être humain à chercher ailleurs une vie meilleure. Trouver un lieu où il serait possible de subvenir à ses besoins fondamentaux et de se réaliser intégralement comme personne. (§129).

Le pape François rappelle les 4 verbes qu'il propose pour agir avec les migrants : **accueillir, protéger, promouvoir et intégrer**. Cela implique dit-il au §130 des réponses indispensables, notamment face à ceux qui fuient de graves crises humanitaires.

Par exemple : augmenter et simplifier l'octroi de visas, offrir un logement approprié et décent, garantir la sécurité personnelle mais aussi garantir un accès équitable à la justice, leur donner la liberté de mouvement et la possibilité de travailler, protéger les mineurs et leur assurer l'accès régulier à l'éducation, et préparer les communautés locales aux processus d'intégration.

L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, **devient un don** parce que « les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous.

Le Pape renouvelle l'appel lancé aux jeunes dans l'*Exhortation apostolique post-synodale CHRISTUS VIVIT (2019)* de ne pas se laisser enrôler dans les réseaux de ceux qui veulent les opposer à d'autres jeunes qui arrivent dans leur pays en les présentant comme des êtres dangereux et comme s'ils n'étaient pas dotés de la même dignité inaliénable propre à chaque être humain » (§133).

Tout en reconnaissant qu'il y a dans l'accueil un risque de sclérose culturelle (§134), le Pape appelle par le dialogue que les personnes, les familles et les communautés puissent transmettre les valeurs de leur propre culture et accueillir ce qu'il y a de bon dans l'expérience des autres.

Toute culture saine, précise le Pape est ouverte et accueillante par nature, de telle sorte qu'une culture sans valeurs universelle n'est pas une vraie culture (§ 146) La communauté mondiale est plus que la somme des pays ; elle est la communion qui existe entre eux où chacun d'entre eux respecté à sa valeur « *Chaque personne qui naît dans un contexte déterminé sait qu'il appartient à une famille plus grande sans laquelle il est impossible de se comprendre pleinement.* » (§149)

Rappelant qu'aujourd'hui on se sauve ensemble ou pas du tout le Pape François invite à l'échange entre les pays qui au final est au bénéfice de tous.

La pauvreté et la souffrance n'importe où sur la terre sont un bouillon de culture de problèmes qui affecteront finalement toute la planète.

Chapitre V : La meilleure politique

C'est celle qui accepte de se mettre au service du bien commun pour permettre le développement d'une communauté mondiale capable de réaliser la fraternité à partir des peuples et des nations afin qu'elle vivent en amitié sociale (§154)

Le pape appelle à réhabiliter la politique qui *"est une vocation très noble". Elle est une des formes les plus précieuses de la charité parce qu'elle cherche le bien commun (§180).*

Il s'agit selon le pape de progresser vers un ordre social et politique dont l'âme sera la charité sociale.

Cela suppose qu'on reconnaisse que *"l'amour fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique"*. Il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur. Voilà pourquoi l'amour s'exprime non seulement dans des relations d'intimité et de proximité mais aussi dans "des macro-relations" : rapports sociaux, économiques, politiques. » (§181).

« C'est de la charité que d'accompagner une personne qui souffre et c'est également de la charité tout ce qu'on réalise, même sans être directement en contact avec elle, pour changer les conditions sociales qui sont à la base de sa souffrance » (§186)

Exemple : « Si quelqu'un aide une personne âgée à traverser une rivière, c'est de la charité exquise ; le dirigeant politique qui construit un pont c'est aussi de la charité.

« Il ne s'agit pas toujours d'obtenir de grand succès qui parfois sont impossibles. Si je réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie déjà le don de ma vie »

Il y a une grande noblesse dans le fait d'être capable d'initier des processus dont les fruits seront recueillis par d'autres, en mettant son espérance dans les forces secrètes du bien qui est semé » (§196)

Il met en exergue les risques que la communication elle-même pose aujourd'hui. Avec le numérique, les distances se raccourcissent mais les attitudes de fermeture et d'intolérance se développent.

La vision du Pape, si elle est attentive à la dimension sociopolitique et culturelle, est cependant radicalement théologique. La réduction de nos relations à l'individualisme qui émerge ici est le fruit du péché.

Chapitre VI : Dialogue et amitié sociale

"Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer" (§ 198).

« Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant la possibilité qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. De par son identité, l'autre a quelque chose à apporter. Et il est souhaitable qu'il approfondisse ou expose son point de vue pour que le débat public soit encore plus complet » (§ 203).

À plusieurs reprises, le Pape a invité à **développer une culture de la rencontre** pour façonner ce *« polyèdre aux multiples facettes »*, le polyèdre représentant « une société où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance. (...).

On peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu. Cela implique que les périphéries soient intégrées. Celui qui s'y trouve a un autre point de vue, il voit des aspects de la réalité qui ne sont pas reconnus des centres du pouvoir où se prennent les décisions les plus déterminantes » (§ 215). Intégrer les différences est difficile et

lent, « mais c'est la garantie d'une paix réelle et solide. (...) *Ce qui est bon, c'est de créer !* » (§ 217) *des processus de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences. Outillons nos enfants des armes du dialogue !* » (§217).

Il importe de « reconnaître à l'autre le droit d'être lui-même et d'être différent. À partir de cette reconnaissance faite culture, l'élaboration d'un pacte social devient possible » (§ 218). « Un pacte culturel suppose qu'on renonce à comprendre l'identité d'un endroit de manière monolithique et exige qu'on respecte la diversité en ouvrant à celle-ci des voies de promotion et d'intégration sociales » (§ 220). « La recherche d'une fausse tolérance doit céder le pas au réalisme dialoguant de la part de ceux qui croient devoir être fidèles à leurs principes mais qui reconnaissent que l'autre aussi a le droit d'essayer d'être fidèle aux siens. Voilà la vraie reconnaissance de l'autre que seul l'amour rend possible et qui signifie se mettre à la place de l'autre pour découvrir ce qu'il y a d'authentique, ou au moins de compréhensible, dans ses motivations et intérêts ! » (§ 221).

« **Il est cependant possible de choisir de cultiver la bienveillance** » (§ 222). « Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société » (§ 224).

Chapitre VII : Des parcours pour se retrouver

Ce chapitre réfléchit sur la valeur de la promotion de la paix. Le Pape y souligne que la paix est « proactive » et vise à former une société basée sur le service des autres et sur la poursuite de la réconciliation et du développement réciproque. La paix est un « artisanat » dans lequel chacun doit faire sa part et dont la tâche n'est jamais terminée (§ 227-232).

Le pardon est relié à la paix : il faut « aimer tout le monde, sans exception ». Mais aimer un oppresseur signifie l'aider à changer et ne pas lui permettre d'opprimer le prochain (§ 241-242). Le pardon ne veut pas dire l'impunité, mais la justice et la mémoire, parce que pardonner ne signifie pas oublier, mais renoncer à la force destructrice du mal et de la vengeance.

Le Pape exhorte à ne **jamais oublier des horreurs** comme la Shoah, les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, les persécutions et les massacres ethniques. Ils doivent toujours être rappelés à nouveau, pour ne pas nous anesthésier et maintenir vive la flamme de la conscience collective.

Et **il est aussi important de faire mémoire du bien** (§ 246-252). Une partie du septième chapitre s'arrête ensuite sur la guerre, une « menace constante » (§ 256) qui représente « la négation de tous les droits » (§ 257), « l'échec de la politique et de l'humanité », la « reddition honteuse aux forces du mal ». En outre, à cause des armes nucléaires, chimiques et biologiques qui frappent de nombreux civils innocents, on ne peut plus penser comme dans le passé à une possible « guerre juste » mais il faut réaffirmer avec force « Jamais plus la guerre ! » (§ 258)

L'élimination totale des armes nucléaires est « un impératif moral et humanitaire », et, avec l'argent des armements il serait plus judicieux de constituer un Fonds mondial pour l'élimination de la faim (§ 255-262).

François exprime une position tout aussi nette à propos de la peine de mort : elle est « inadmissible » et doit être abolie dans le monde entier. « Le meurtrier garde sa dignité personnelle et Dieu lui-même s'en fait le garant », écrit le Pape (§ 263-269).

Chapitre VIII : Les religions au service de la fraternité dans le monde

Le Pape rappelle que le terrorisme n'est pas dû à la religion, mais à des interprétations erronées des textes religieux, ainsi qu'à des politiques de faim, de pauvreté, d'injustice et d'oppression (§ 282-283). « Un cheminement de paix entre les religions est donc possible » (§ 281). Il est nécessaire pour cela de garantir la liberté religieuse, un droit humain fondamental pour tous les croyants (§ 279).

L'encyclique mène en particulier une réflexion sur le rôle de l'Église: Elle ne doit pas reléguer sa mission dans la sphère privée, et sans pour autant faire de la politique, elle ne renonce pas à la dimension politique de l'existence, à l'attention au bien commun et à la préoccupation pour le développement humain intégral, selon les principes évangéliques (§ 276- 278). La privation de liberté de conscience et de liberté religieuse peut former une humanité radicalement appauvrie puisqu'elle est privée d'espérance et d'idéaux.

Que signifie pour vous « Fratelli Tutti » ? Comment pouvons-nous être frère en vérité et quels sont les obstacles ?

Pouvez-vous citer des difficultés rencontrée ou surmontées dans votre entourage ou chez vous ou plus largement dans le quartier, dans la ville dans le pays et au-delà ?